

EGLISE
SAINTE JEAN-BAPTISTE
D' HILLION



« Nous irons à la maison du Seigneur. »

Ps. 121,

Abbé Pierre Connan

MON PROJET ...

Mon projet ? Offrir une description assez détaillée de l'église et de son histoire pour qu'on l'admire et qu'on l'aime !

Mon projet ? Montrer comment, depuis 10 siècles (1000 ans) des hommes et des femmes, des fidèles, des artisans, des artistes, ont œuvré sur cette église.

Mon projet s'inscrit dans l'esprit des paroles de Mgr Fruchaud, qui écrivait dans la « Vie Diocésaine » n° 7 de 2005, ce qui suit :

EGLISES et CHAPELLES *un signe pour notre temps*

*Pour nous chrétiens, toutes les églises affectées au culte
sont des lieux sacrés,*

*où le peuple de Dieu se rassemble pour écouter la Parole,
prier ensemble, recevoir les sacrements, célébrer l'Eucharistie.*

*C'est le lieu où chacun peut venir personnellement
ou communautairement se recueillir, faire silence
retrouver la paix intérieure dont il a besoin,*

découvrir les racines de sa foi,

*en s'aidant de toutes les richesses artistiques contenues dans l'église
célébrer les peines et les joies de la vie des hommes.*

C'est aussi un édifice, souvent prestigieux,

que l'art et la foi de nos ancêtres nous ont légué

et qui forme pour nous un riche patrimoine artistique.

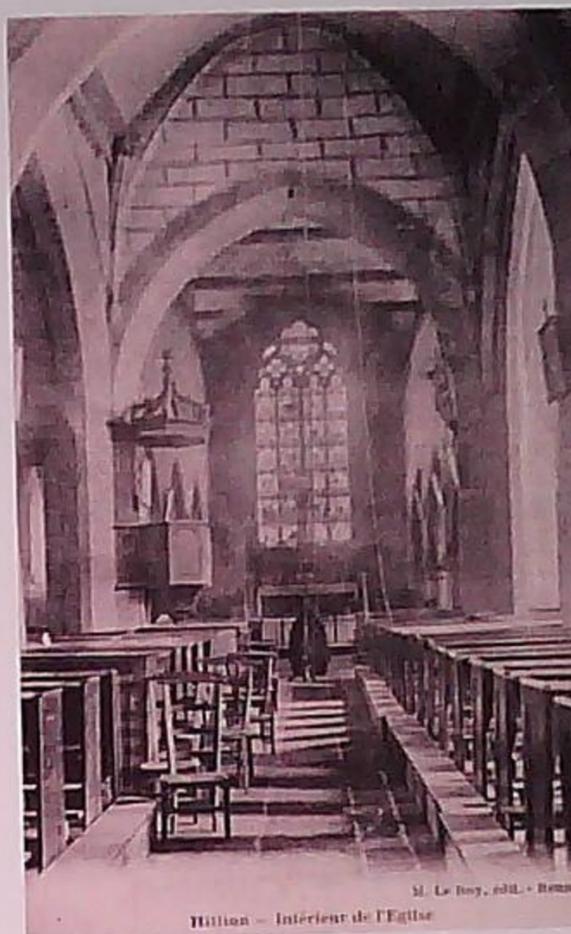
*Les églises et les chapelles de nos paroisses, de nos communes,
sont pour notre temps des signes visibles d'une réalité invisible.*

Elles doivent être largement ouvertes à tous.

*Nous sentons bien ce désir grandir chez les croyants
comme chez beaucoup qui souhaitent donner à leur vie
plus d'intériorité et plus de dimension spirituelle.*

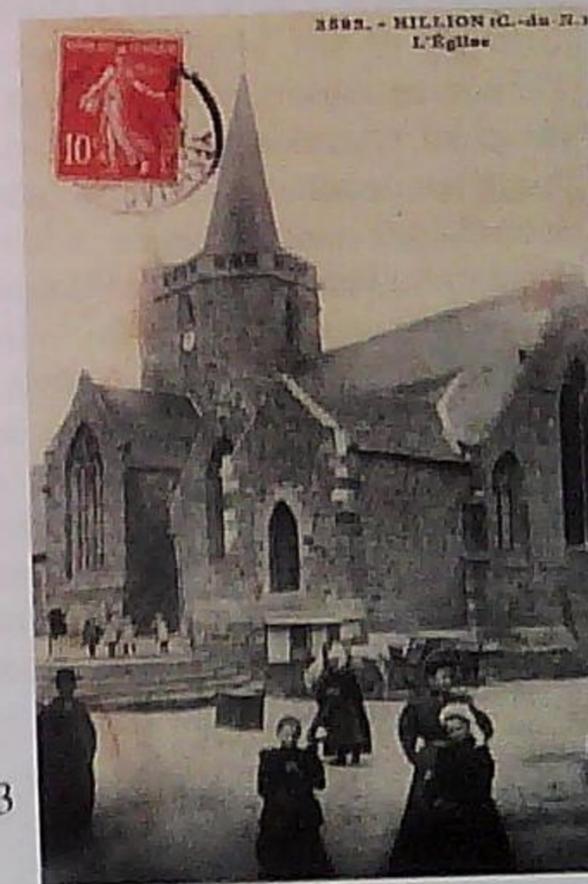
Lucien Fruchaud,
Evêque de St-Brieuc et Tréguier.

*L'église St Jean, il y a 60 et 100 ans
Cartes postales de l'album de Mme Y. Briens*



L'intérieur de l'église avant 1960

Extérieur de l'église vers 1900



EN GUISE DE PROLOGUE



Hillion, sur la presqu'île qui limite au nord-est la Baie de St-Brieuc, s'enorgueillit de sa belle église paroissiale inscrite aux Monuments Historiques depuis le 5 octobre 1970.

L'église St – Jean-Baptiste, l'une des plus vastes et des plus belles de toute la région : 600 places assises (700 personnes en certaines

occasions). Longueur : 42 m ; largeur des nefs : 14, 10 m ; largeur aux transepts : 21 m.

Première question : Quelle est l'origine du nom Hillion ?

Plusieurs hypothèses sont avancées, qui nous laissent sur notre faim. Mais c'est sans grande importance pour notre projet. *(on peut se reporter au n°1 de la série « Hillion », d'après M .E. Gaillard)*

Par contre, nous aimerions savoir par qui la foi chrétienne est arrivée jusqu'ici, chez nous.

Au début de notre ère, les peuples d'Armorique étaient animistes. Ils accordaient aux forces de la nature, aux phénomènes météorologiques, ou à des animaux, une puissance extraordinaire, sinon surnaturelle. D'où des cultes à des dieux comme le soleil, le tonnerre, les fontaines, un arbre, ou à tel ou tel animal, dans des cérémonies confiées, chez nous, aux Druides.

De plus, les occupants romains apportèrent avec eux les dieux de Rome. C'est ainsi qu'on a trouvé, à La Grandville, des vestiges d'un temple romain consacré à Neptune, le dieu de la mer. On peut même imaginer que certains colons romains, déjà Chrétiens, aient pu importer la dévotion à saint Laurent par exemple, à qui une chapelle

est dédiée aux Ponts Neufs. Mais aucun document ne nous renseigne sur les débuts de ce culte.

Alors, comment la foi chrétienne nous est-elle parvenue ?

Quelques indices peuvent nous éclairer

Au 10^{ème} siècle, la paroisse, nous disent certaines archives, s'appelait « **St Illion** », par référence à un moine de ce nom. Mais les mêmes archives disent qu'on ne connaît rien de ce moine Illion !

Une autre tradition dit que saint Gomvall débarqua à St Guimond (déformation de Gomvall) s'enfonça dans les terres, où il construisit une chapelle à Lerneleuc, avant d'aller évangéliser le pays qui prit son nom : Planguenoual (plou – Gomvall)

Mais l'hypothèse la plus communément admise, c'est que, à l'origine de la communauté paroissiale d'Hillion, il y eut saint Brieuc.

Aux 5^{ème} et 6^{ème} siècles, fuyant les invasions Anglo-Saxonnes, les Irlandais, Ecosseis, Gallois, Cornouaillais, arrivent nombreux en Armorique. La région deviendra la Petite Bretagne, et ses habitants, des Bretons.

Parmi les arrivants, beaucoup de Religieux, qui viennent missionner en Bretagne. Entre autres, Brieuc. *(annexe 1)*

Né au Pays de Galles, formé et ordonné Prêtre par St Germain d'Auxerre, il arrive, au 5^{ème} siècle, avec quelques-uns de ses moines, à l'embouchure du Gouët, et construit un monastère au Champ du Rouvre. Brieuc était le cousin de Rigwal (ou Rivoual) grand propriétaire de nombreuses terres à Hillion. Souvent, Brieuc traversait la Baie pour rendre visite à son cousin. Comme témoignage de ces fréquentes visites sur Hillion, on peut voir, sur la façade de la ferme des Chauchix, derrière le presbytère, une petite niche dans le mur, avec une statuette de saint Brieuc.

On s'en doute bien : Brieuc commença l'évangélisation du pays, éleva un premier oratoire pour y célébrer l'Eucharistie et y rassembler les premiers fidèles. Ce fut le début de la Paroisse.

Rigwal ne manqua pas de donner à son cousin les terrains nécessaires à la vie d'une Paroisse. « Au saint homme Brioc (son

cousin), à ses moines et à son monastère, Rigwal donna, à perpétuité, son propre manoir (Licellion, de *lices = aula = cour*) avec toute sa colonie et le plou tout entier, entre l'Urne et le Gouët et entre l'Urne et le Gouëssant. » (Archives départementales)

EN CONCLUSION :

Plusieurs Confesseurs de la Foi ont pu exercer leur ministère sur Hillion. Mais seul, Briec a laissé des traces de son passage.



*Statue de Saint Briec (16^{ème} Siècle)
dans le transept gauche de l'église.*

1^{ère} partie : UN PEU D'HISTOIRE

Ch 1 : LES ETAPES DE LA CONSTRUCTION

Nous partons donc de ce postulat : saint Briec est à l'origine de la Paroisse d'Hillion ; en témoignent plusieurs documents à l'intérieur de l'église. Autre postulat : un oratoire servit d'abord de lieu de culte. Mais nous avons fort peu de renseignements sur la vie de cette communauté, au cours du 1^{er} millénaire.

Peu à peu, le culte au dieu de la mer, Neptune, a disparu. Son temple a été négligé et il est tombé en ruines. Peu à peu, le chamanisme a perdu de son importance...

Mais, où était la Communauté chrétienne d'Hillion ?

Ronan, moine irlandais est bien venu vivre et mourir sur le territoire d'Hillion, au lieu appelé depuis, St René. Mais rien ne transpire de son action possible dans la paroisse (annexe 2)

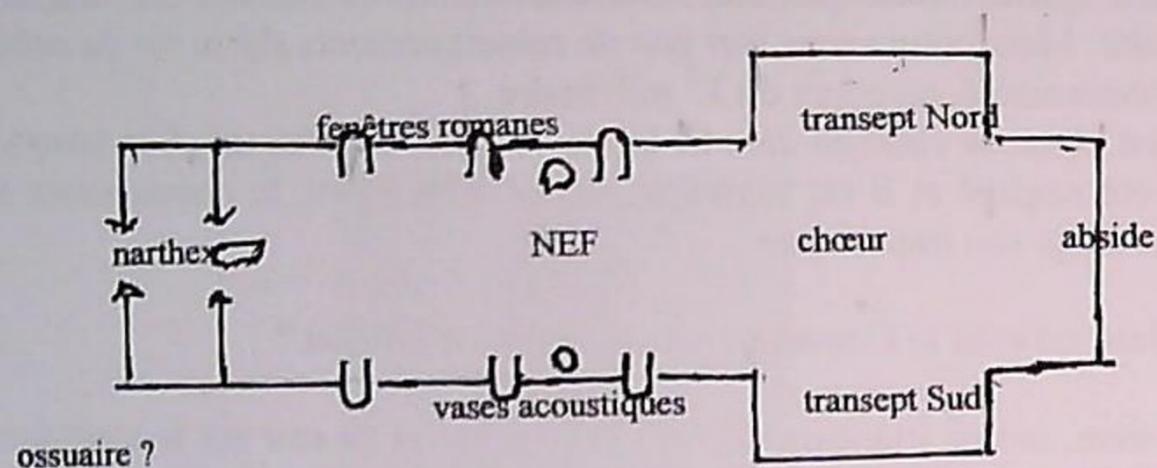
Les Archives départementales nous disent aussi que, avant le milieu du 9^{ème} siècle, lors de l'établissement du Diocèse de St Briec, sur le modèle romain, la paroisse d'Hillion fut englobée dans le fief de l'Evêque. Jusque la Révolution, l'Evêque en fut le « Recteur et le grand décimateur ». Le desservant d'Hillion portait le titre de Vicaire.

C'est tout ce qu'on peut dire de ces 5 siècles qui furent pourtant, nous n'en doutons pas, riches de vie ! Mais rien n'apparaît dans les archives.

Et voilà que, au 11^{ème} siècle, les Chrétiens d'Hillion entreprennent la construction d'une église paroissiale de style roman, une église fortifiée, qui pourrait servir de refuge pour le peuple, en cas de besoin.

Ce sera une belle église, en forme de croix latine, orientée d'Ouest en Est, comportant un narthex, une seule nef, un transept et une abside : le narthex, lieu d'accueil où restaient les catéchumènes pendant les offices ; l'abside, derrière le chœur, où se rassemblaient les prêtres et les religieux. (Annexe 3)

L'ossuaire, dont font mention certaines notes d'archives, date peut-être de cette époque. Il se serait situé non loin du narthex. Il aurait été détruit au milieu du 19^{ème}. Les pierres furent utilisées pour la construction de la première école de garçons.



Croquis de la 1^{ère} église du 11^{ème} siècle.

Les ouvertures, très étroites et très hautes, étaient de style roman, au nombre de 7. L'une d'elles est restée en l'état, au-dessus du narthex. Les ouvriers, qui ont décapé les murs, en 1964, ont eu la bonne surprise de découvrir les 6 autres, dont on voit les contours dans les murs de la nef centrale.

En des temps très troublés, l'église servit sans doute souvent de refuge pour les habitants du bourg.

On ne trouve pas trace, à Hillion, de combats, lors des invasions normandes.

Par contre, au temps du conflit pour la succession au duché de Bretagne, Hillion et son église furent souvent en première ligne.

A la mort du duc Jean III, dit Le Bon, en 1341, il y eut 2 prétendants au duché de Bretagne : **Jeanne de Penthièvre**, dite « la Boiteuse », nièce de Jean III, mariée à Charles de Blois et **Jean de Montfort**, demi-frère de Jean III. Jeanne de Penthièvre était soutenue par le roi de France. Jean de Montfort accepta le soutien des Anglais. Les partisans de Jeanne séjournèrent à St Briec, et tenaient la Tour de Cesson. Ceux de Montfort surveillaient la Baie, du haut de la tour de l'église d'Hillion, surtout à partir de 1360.

Quand le conflit se termina, à son avantage, par le Traité de Guérande, en 1365, Montfort devint duc de Bretagne. Mais Jeanne conserva le Comté de Penthièvre. Or, Hillion faisait partie du Penthièvre. Les Anglais durent donc quitter les lieux. Ils laissèrent l'église en un triste état. Ils tentèrent même d'y mettre le feu, avant leur départ.

D'où la nécessité pour les Hillionnais d'entreprendre de gros travaux sur leur église. Alors, ils décidèrent de l'agrandir, en y ajoutant des nefs latérales.

On ne sait trop pourquoi (certains disent : pour conserver la toiture, qui était neuve) ils évidèrent les murs de la nef existante et levèrent 4 piliers pour soutenir ce qui restait de maçonnerie, sous forme de 3 arcades en ogives ; les anciennes fenêtres romanes furent obstruées.

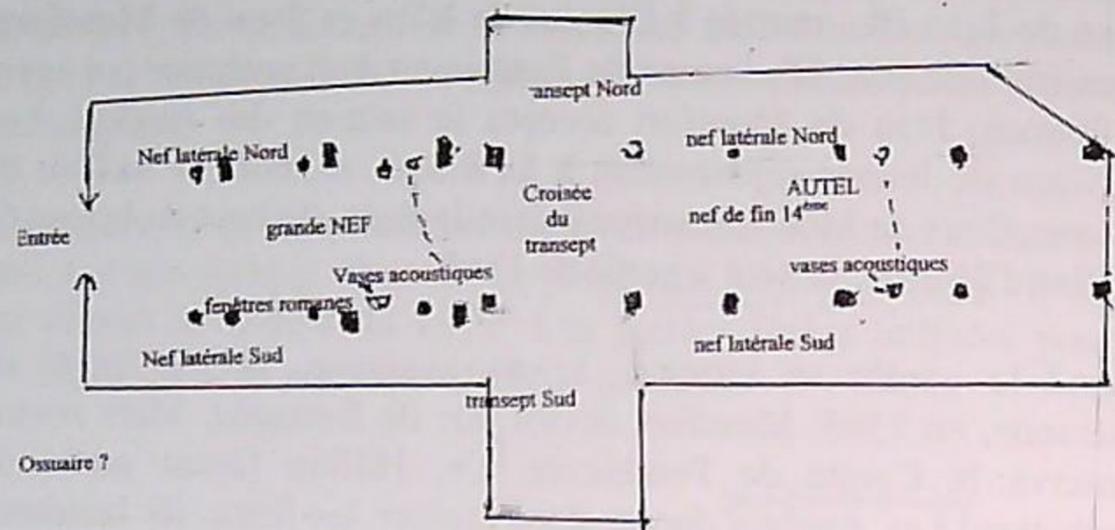
C'est d'ailleurs la découverte de ces fenêtres romanes, lors des travaux des années 1964, qui permit à M. Voizard, architecte des Bâtiments de France, de dire ce que pouvait être l'église primitive.

Ces travaux furent réalisés, fin du 14^{ème} siècle.

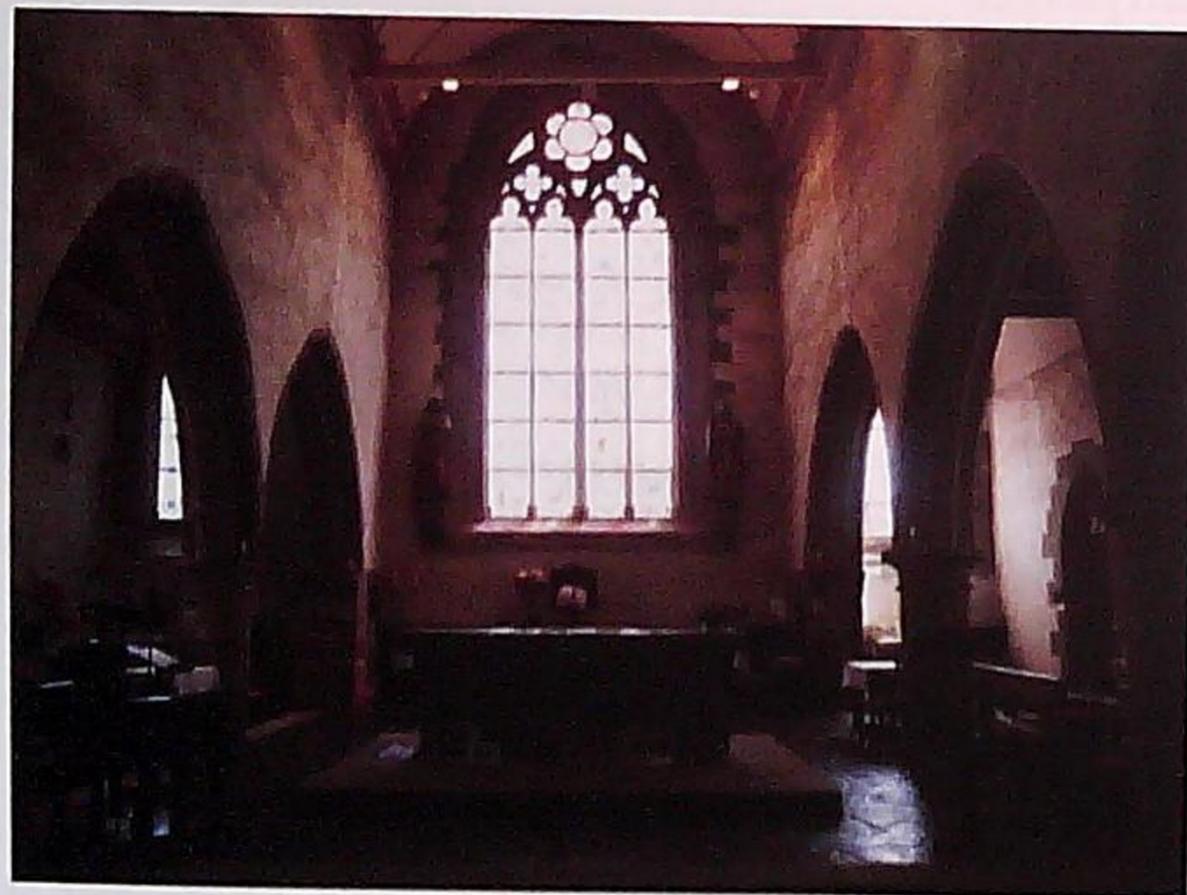
De nouveau, au 15^{ème} et début 16^{ème} siècle, il fallut agrandir l'église. On en doubla la capacité d'accueil, en construisant, en quelque sorte, une nouvelle église aussi semblable que possible à la première : 3 nefs, 3 travées. Le chevet est droit au S.E. ; et à pan coupé, au N.E. C'est aussi à cette époque, que fut réalisé le magnifique fenestrage, au chevet de l'église : Il est en tuffeau et mesure 7 m x 2,70 m. Ces grands travaux étaient terminés en 1525.

Au début du 16^{ème}, voici comment se présentait l'église, sans la sacristie, sans les contreforts, sans la chapelle des Guéguen :

Plan de l'église au début du 16^e siècle



Donc, une construction en 3 étapes : 11^{ème} siècle, puis 14^{ème}, et enfin 15^{ème} siècle .



Le chœur

Ch. 2 : LE TEMPS DES AMENAGEMENTS

L'église St Jean a toujours été l'objet de soins attentifs, de la part des responsables de la paroisse comme de la part des autorités civiles.. Nous ne pouvons relater ici, que de façon incomplète, ces diverses interventions sur l'édifice. Nous les rapportons, autant que possible, dans l'ordre chronologique.

Au 14^{ème} , le chœur a été aménagé : autel, retable en plâtre (Le célébrant tournait alors le dos à l'assemblée.) C'est aussi à cette époque que fut réalisé le fenestrage du chevet de l'église.

Au 15^{ème} , construction de la chapelle seigneuriale des Plédran, en pierres de taille, timbrée de leurs armes sur le contrefort et au-dessus de la porte (d'or à 7 macles d'azur).

Fin 15^{ème} : construction du chancel de cette chapelle

1618 – 1619 : Tassement du pilier N. W. Le clocher donne des inquiétudes : les arcades sont consolidées et des arcs boutant sont construits dans les nefs latérales. Réfection des archivoltes.

1625 : L'arcade qui fait face au pilier défaillant est bouchée. Un contrefort à quatre ressauts, mais avec un passage ouvert à l'intérieur est construit. La porte Nord est ouverte. Le fenestrage du chevet est restauré. Un contrefort renforce le mur S.E. (visible dans la sacristie) .

1649 : Blanchiment et enduit à la chaux des murs et peinture des piliers . (Cet enduit durera jusqu'en 1964).

1684 : Construction d'une sacristie. Jusque là, elle se trouvait à l'entrée, à gauche du portail.

1685 : Réfection de la toiture, après la tempête du 7 août 1685. Elle sera à refaire en l'hiver 1701 et encore en 1702, pour cause d'hivers très rudes.

Au 17^{ème} : Construction d'une flèche en bois. Beffroi à 2 étages. La tour, d'abord à plan carré, devient octogonale, avec balustrade ajourée à quatre feuilles

1735 : Réfection de la sacristie.

1750 : Réfection des lambris (en bois du Nord).

Fin 18^{ème} : Tribune, et panneaux avec moulures (vertus théologiques) dans la chapelle des Plédran.

DES ANNEES DIFFICILES :

Au début de la Révolution, l'abbé René Julien Poret était Recteur d'Hillion, l'abbé Julien Pansard était son vicaire, les abbés Loncle, Guinard et Pierre-Jean Méheust vivaient sur Hillion. Tous refusèrent de prêter le « Serment Constitutionnel du Clergé » et durent s'exiler.

De janvier 1793 à janvier 1800, il n'y eut plus de culte catholique à Hillion, malgré la présence éphémère de deux abbés constitutionnels non reconnus par l'Eglise. L'église d'Hillion servit d'abord pour le culte de la Raison, puis pour le culte de l'Être Suprême. Culte présidé par le Maire, mais qui connut un succès très relatif.

Les cloches furent descendues et envoyées à la fonte pour devenir des canons. Les objets du culte catholique furent confisqués ou détruits.

Le 3 février 1800, l'abbé Méheust, qui, étant revenu d'exil, continuait à célébrer des messes clandestines dans les villages, fut arrêté et fusillé à Bourboutil. (Annexe 5)

Le Concordat de Napoléon ayant rétabli la liberté de culte, l'abbé Poret retrouva sa Paroisse et le premier office, qu'il eut à célébrer à St Jean, fut celui des obsèques de l'abbé Meheust, en février 1800.

La vie paroissiale reprit son cours normal : il fallut se procurer des vases sacrés. Le nouvel Evêque, Mgr Cafarelli, y veilla peut-être ...

En octobre 1800, L'abbé Le Corguillé, de Licantois, succéda à l'abbé Poret. Fut-il à l'origine de la chapelle de Carquitté ? En tous cas, la chapelle appartenait à la famille Le Corguillé, qui en a remis le calice pour « le trésor » de l'église.

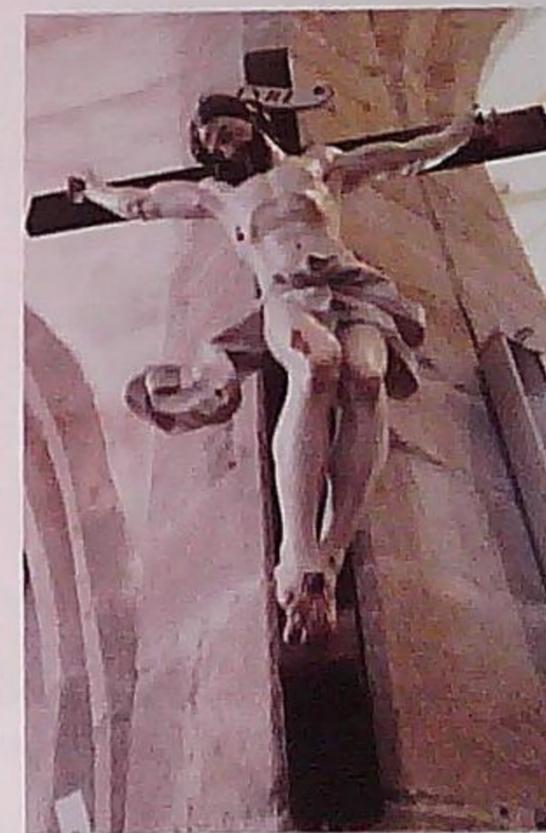
A une première cloche (d'occasion sans doute) de 1805, on ajouta, en 1825, une cloche neuve et une autre d'occasion elle aussi, si l'on en juge par le peu de satisfaction des paroissiens à propos de ces cloches. (Annexe 4)

Tout au long du siècle, on multiplia les rencontres et les journées de formation. On donna en particulier de nombreuses **MISSIONS**, qui s'achevaient en général par la bénédiction et l'érection d'une croix. Par exemple la Croix de la Mission de 1878, près de l'église, l'abbé Le Téno étant recteur.

Le crucifix, suspendu au pilier S. E. du transept, date du début du 19^{ème} siècle.

20 mars 1836 : Erection du chemin de croix dans l'église St Jean (abbé Cardin) ; il en acquit aussi un pour St-René, le 18 août 1838, et même pour Carquitté en 1855.

Vers 1840 : Déplacement du cimetière de l'église vers la rue de L'Hôtellerie, le jardin d'Hillion disait-on, à St-René. (Annexe 13)

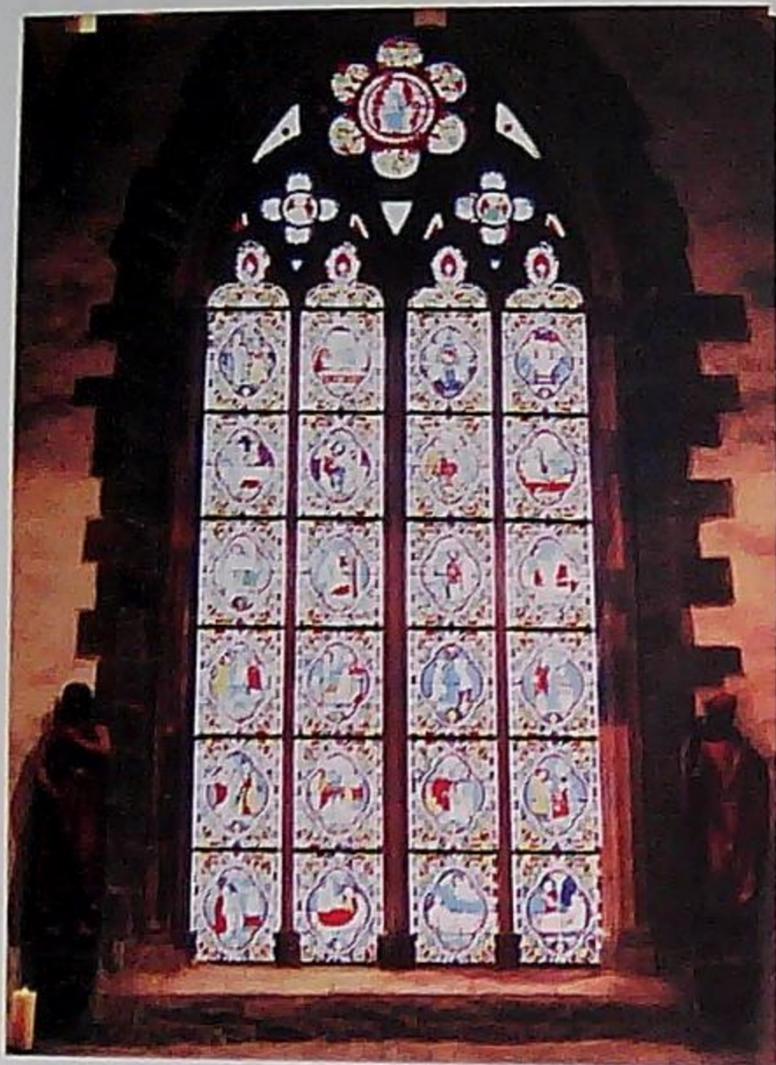


Le crucifix de l'église St Jean

1845 : aménagements des fonts baptismaux.

1855 : la grande verrière, par Steinheil (abbé Cardin, recteur)

(Annexe 6)



La grande verrière de 1855

1869 : Après de longues discussions et de nombreuses démarches, la section de St René se sépare d'Hillion.

Mgr David crée la **Paroisse de St René**. Divorce sans consentement mutuel. Heureusement, les choses se sont arrangées depuis ! Mais ceci est une autre histoire ...

1872 : Acquisition d'un carillon de 3 cloches pour l'église (Annexe 7)

1881 : On refait les peintures de l'intérieur de l'église .

Au 19^{ème} : Réfection du transept Sud .

Loi du 9 décembre 1905 : Séparation de l'Eglise et de l'Etat :

Nous n'en retiendrons ici que ce qui entre dans notre projet : qu'est-ce qui change pour l'église St Jean. ?

Tous les édifices religieux, ainsi que leur mobilier, appartenant à l'Eglise, au Diocèse, aux Paroisses, ou à des Associations de fidèles, deviennent propriété de l'Etat, des Départements ou des Communes .

Les églises St Jean et St Ronan étaient concernées par cette Loi et devenaient donc propriétés de la Commune.

Pour cette transmission d'une autorité à l'autre, on procéda à des « **inventaires** », ce qui n'alla pas sans quelques difficultés, ici ou là. Mais, très vite, on trouva un *modus vivendi* acceptable pour tous.

Les nouveaux propriétaires s'engageaient à respecter la liberté du culte et à mettre les édifices à la disposition des « **affectataires** » pour les offices religieux. Ils sont tenus d'entretenir les lieux et de les garder en bon état. Ainsi commence une nouvelle page de l'histoire de l'église St Jean Baptiste.



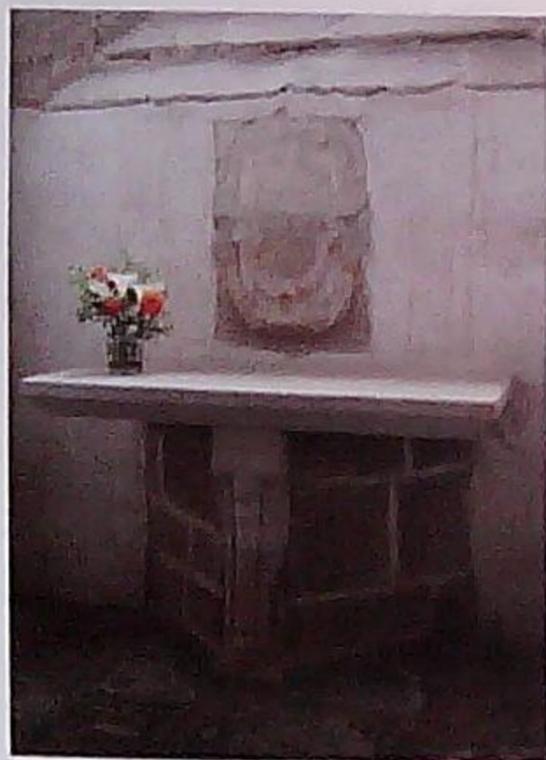
St Jean-Baptiste, dans un médaillon de la grande verrière

Ch 3 : UN PATRIMOINE : L'EGLISE

Désormais, le maintien de l'église en bon état et, en particulier, les interventions sur le bâtiment, sont du ressort des autorités communales, en concertation avec les autorités religieuses.

Mise à part la réfection d'une partie de la toiture, en 1926, nous n'avons que peu de renseignements sur les travaux exécutés sur l'église, entre 1905 et 1963. Par contre, les renseignements sont de première main pour les travaux après 1963. Dès son arrivée à Hillion, le 10 septembre 1961, l'abbé Hyon envisagea, avec son conseil paroissial, d'entreprendre de gros travaux sur l'église.

Dans la ligne de Vatican II, et par souci pastoral, on opta pour la simplicité et le retour à l'authentique. Les nombreuses statues furent enlevées et remises au presbytère, ainsi que le « Chemin de Croix de style Saint-Sulpice ». Le maître-autel en tuffeau fut démoli pour le remplacer par un autel « face au peuple ».



L'autel en TAU.

Démoli également l'autel, dit « du Sacré Cœur », autel en moulures de plâtre, qui cachait un autel en TAU dont nous parlerons plus loin.

Sont conservées, dans le grenier du presbytère, les statues de : St Antoine, St Curé d'Ars, Ste Thérèse de Lisieux, St Jacques, Ste Jeanne d'Arc, Ste Germaine, Ste Anne avec Marie, une Vierge à l'Enfant, le Sacré-Cœur, St Joseph, une Ste Vierge. Toutes sont en plâtre, dont plusieurs en mauvais état. Les stations du Chemin de Croix sont également au grenier.

Ces premiers travaux, commencés en 1963 furent réalisés par des paroissiens bénévoles : préliminaire avant de décaper les murs. Ce décapage des murs, par l'entreprise Moullec, de Lamballe, permit de découvrir dans les murs de la nef centrale, des fenêtres romanes et des vases acoustiques.

M. Voizard, architecte des Bâtiments de France, déduisit, de ces découvertes, qu'il y eut d'abord, à cet endroit, une église primitive romane.

Les murs de la nef centrale reçurent un enduit à la chaux grasse. Les piliers, qui étaient recouverts de peinture grise, avec des joints de couleur rouge, furent décapés au sable. L'ex-autel du Sacré Cœur, débarrassé de son plâtre, resta en l'état.

En 1964 encore : Réfection du chœur par l'entreprise Le Mounier, de Forville. Dallage du chœur, en ardoises de Maël-Carhaix, avec pourtours en granite. Pose de l'autel, en granite de Languédias. Sur l'antependium : le monogramme du Christ :

X (= CH, prononcer ki) P (= R, prononcer rô).

X P = CHR = Christ



Alpha et Oméga = Commencement et Fin.
« Le Christ est le commencement et la fin »

Mise à niveau du dallage de l'église. Sous les pierres, on trouva plus d'un mètre de sable par endroits. On ramassa aussi trois bons paniers d'ossements, qu'on a rassemblés sous la pierre tombale qui se situe devant l'autel.

Francis le Mounier se vit honoré du titre de « **Référent des Beaux Arts** ». On lui attribua la suite des travaux sur l'église.

En 1965 : Achat de bancs, qui sont fixés sur plancher neuf, en bois. Travail confié à l'entreprise Robert Lemoine, de La Grandville. Réfection de la voûte N.E., par l'entreprise Balay, d'Yffiniac, et aussi la toiture Nord, depuis le clocher, avec la sacristie. Ardoises à deux clous.

Enduits, à la chaux grasse, des bas-côtés et des transepts.

Travaux dans le clocher : consolidation des assises des cloches.

5 octobre 1970 : L'église est inscrite au **Répertoire des Monuments Historiques**.

1970 : Installation du chauffage par air pulsé.

1970 : Installation de la sonorisation dans l'église.

1974 : Révision du plombage de la grande verrière.

1976 : Réfection du fenestrage du transept Sud, par un tailleur de pierre, du Gouray. Joseph Cabaret, de Carbien, s'est vu confier, à 14 ans, le soin de fabriquer le gabarit des meneaux

1976 : Achat et pose du vitrail « **arbre de Jessé** », dû au talent du Maître verrier, Hubert de Sainte Marie, de Quintin.

Années 80 : Achat de petits bancs pour l'église et travaux dans les salles paroissiales.

Luminaires d'autel, chandelier, pupitre, en cuivre-laiton martelé, offerts par le chanoine Hinault.

Réfection des petits vitraux.

14 mars 1993 : Erection du chemin de Croix, réalisé par Mickaël l'Héronnel-Hébert *(annexe 8)*

Octobre 93 : les cloches sont condamnées au silence. Le beffroi donne des inquiétudes.

13 mars 95 : Réfection des salles paroissiales : tables et bancs neufs.

9 avril 97 : Fermeture de l'église. Les offices auront lieu à St René, ou au Foyer Rural.

5 mai 97 : Les 4 cloches sont descendues du beffroi.

Importants travaux sur le clocher.

13 m3 de béton sont coulés dans la maçonnerie de la tour pour la stabiliser. Ceinture de béton à l'intérieur des murs de la tour, pour poser la charpente. La charpente est refaite à neuf pour les 3 cloches du carillon. Maçonnerie de la tour. Tous les travaux de maçonnerie sont faits par l'entreprise Beaufiles. Etanchéité du déambulatoire, assurée par une chape de plomb.

Réfection de la balustrade, avec ses feuilles quadrilobées : réparation de pièces en mauvais état et fabrication de pièces neuves...

17 janvier 98 : Le coq et le paratonnerre sont remis en place. Déplacement de l'horloge.

Février 98 : Couverture du clocher et de la tourelle, par l'entreprise Davy.

24 mars 98 : Réception des travaux du clocher.

Avril 98 : Le carillon est remonté dans le clocher. La cloche Anne-Marie reste au sol !

Maçonnerie autour du portail d'entrée.

Mise aux normes de l'électricité pour toute l'église, par un employé communal. Réfection complète pour le chœur, mais provisoire pour la nef.

12 février 2001 : Autel en TAU, restauré par la Paroisse, par les soins de René Souplet. (autres autels en TAU dans le diocèse : Guenroc, Trémeur et Couvran, en Plérin)

Janvier 2001 : Aménagement du Bourg jusqu'en mai. Accès difficile à l'église. Terrassement autour de l'église. Préparation de parterres... Aménagement du parvis devant le portail. Inversion entre la « Croix de Mission » et le Monument aux morts.

Le 24 mai 2001 : Remise des clés de l'église à notre Evêque.
Inauguration officielle des vitrines. Leur mise en place a été réalisée par le Conseil Economique et des bonnes volontés. Le soubassement est fait par la Commune et Jean Guernion. La sécurité assurée par Philippe Botrel, de Langueux.

13 décembre 2001 : Réfection des voûtes du chœur et des transepts.
Réfection de la frise du chœur : long travail de patience...
Remplacement de toutes les portes, par l'entreprise Limmel pour tous les travaux de charpente. Porte d'accès pour handicapés au S.E.
Eclairage extérieur de l'église.

2 février 2003 : Chute d'une pierre d'un meneau de la verrière, en fin d'une messe des baptisés de l'an 2002. On établit un espace de sécurité pendant plus de 2 ans. Dépose de tous les éléments du vitrail pour remise en état. Dépose du fenestrage.
La statue de St Briec et celle de St Gilles (qui était dans la sacristie) sont envoyées pour être traitées contre les maladies du bois.

23 juin 2003 : Départ des Religieuses, après 167 ans de présence à Hillion.

27 juin 2003 : Retour des statues des saints Briec et Gilles. Mise en place de ces statues et de celle de Marie à l'Enfant.

19 octobre 2003 : Ordination diaconale de Joseph Cabaret.
Restauration des salles paroissiales en avril-mai 2005.

16 mai 2005 : Réception de la verrière.

Le fenestrage a été fait par l'entreprise ART, de Plélo ; le vitrail a été restauré par Hembold, de Corps-Nuds.

Le 13 octobre 2006, le calice de la chapelle de Carquitté est remis à la Paroisse par la famille Le Corguillé.

Le calice, en fer forgé, de l'abbé Méheust est remis à la paroisse, le 15 décembre 2006, par la famille Guernion, de La Ville Marotte.



Saint Gilles

peintures. La maçonnerie revenait à l'entreprise Beaufiles, et la charpente à l'entreprise Le Ber.

Le retable des fonts reste en l'état pour le moment.

9 juin 2010 : Réception des travaux.

13 juin. Fête du Baptême. Journée animée par Michel Scouarnec, de Quimper.

L'ancienne cuve en marbre attend une affectation définitive.

Le couvercle des fonts est entre les mains d'un dinandier.

L'abbé Laurent Le Meilleur eut la joie de célébrer 5 baptêmes, ce 13 juin, et d'accueillir 10 demandes de baptême de la part de scolaires.

(Annexe 10)

En février 2009, projet de sonnerie, souscription. Réalisation, en avril, par Beucher, de Perros-Guirec.
Réfection complète, sauf les enceintes.

Les Fonts Baptismaux : octobre 2009 à juin 2010.

Restauration de tout l'espace pour retrouver l'architecture initiale. Pose d'un dallage, avec d'anciennes pierres de l'église, conservées au presbytère.

Restauration de la voûte, dans le prolongement de celle de la nef latérale.

Mise en place d'une cuve baptismale en granite datant peut-être de la première église. La cuve est garnie, à l'intérieur, d'un ancien bassin en laiton, offert par une famille des Quilles.

La Municipalité a pris en charge tous les travaux. Les employés municipaux ont assuré les boiseries, l'électricité, les

2^{ème} partie: LE TEMPS DE VISITER

Ch 4 : L'ENVIRONNEMENT

Commençons la visite sur le parvis de l'église. Ce parvis a été réalisé en 2006. C'est un endroit idéal pour les rencontres en petits groupes, après les offices.

Regardons la façade Ouest de l'église, en pierres très banales. Un œil avisé pourra remarquer une reprise de maçonnerie, qui correspond aux travaux d'agrandissement effectués en fin du 14^{ème} siècle. Deux consoles, à tête sculptée, sont restées juste à l'aplomb des murs primitifs. Un œil encore plus avisé reconnaîtra peut-être, au-dessus de l'ogive du portail, la scène, sculptée dans la pierre, du baptême de Jésus par Jean-Baptiste. Un portail neuf a remplacé, en 2006, le portail très ancien fait de madriers renforcés de gros clous.

Le Monument aux Morts, a été érigé en 1921, au S. E. du jardin public, M. Prévost étant Maire. Il est surmonté d'une croix très discrète et s'élève maintenant à l'entrée de la Place, là où se dressait une « Croix de mission ». Cette croix est maintenant plantée face au Bourg, à l'est de ce même jardin. La tombe de l'abbé Le Teno se trouvait au pied de cette croix ; sa pierre tombale a été déposée près de la sacristie, mais ne recouvre plus aucune sépulture.

Tout ce jardin public était jusqu'en 1841 le cimetière. Les deux derniers tombeaux, qui restaient sur la place, ont été enlevés en 1991.

Par contre, il reste, dressées contre ce mur Sud, 3 pierres tombales, qui semblent rappeler que tous sont égaux devant la mort : noblesse, clergé, tiers-état.



Sur la première pierre : une croix, en forme de sabre et un écu ; sur la deuxième: une belle croix latine, un calice et un missel (*photo p. 21*); et sur la troisième: une émouvante inscription de 1822 : « Ici repose le corps de Mme Dutertre » avec l'inscription : « **optimae matri, filius gemens** » qu'on peut traduire : « un fils en pleurs pour la meilleure des mères » ou : « pour sa mère très bonne, un fils qui pleure. »

Les différences de matériaux dans la construction de ce mur Sud apparaissent de façon évidente. Pour l'essentiel, c'est de la pierre de carrière, ou de la caillasse. Mais la chapelle des Plédran est en pierres de taille ; elle est percée d'une porte privative ; elle est timbrée, à l'angle, de l'écusson des Plédran.

De même, le mur du transept Sud, qui avait été agrandi, est aussi en pierres de taille. Près de la chapelle des Plédran, une porte assez banale, mais qui pourrait dater du 14^{ème} siècle. Par contre, la porte du Sud-Ouest est en plein cintre et aurait été récupérée sur la primitive église.

Toute cette aile Sud a été restaurée au 19^{ème} siècle. Le grand fenestrage du transept a été refait au 20^{ème}. Près de l'angle Sud-Ouest, une archère bouchée. Accolée au mur du transept, une élégante tourelle renferme l'escalier conduisant à la passerelle qui mène à la tour. Cette tourelle est percée de 3 meurtrières.

La tour a bénéficié d'importants travaux en 1998-1999. La balustrade en pierre sculptée, à quatre feuilles était en état de délabrement. L'étanchéité du déambulatoire a été assurée, par une chape de plomb. La couverture de la flèche a été refaite en 1998 Et la charpente du beffroi a été changée en 1997. Le Carillon a été remis dans le clocher. Par contre la cloche de 1825 n'a pas été remontée.

Le chevet de l'église : à angle droit pour la nef centrale et la nef latérale Sud ; à pan coupé pour la nef latérale Nord (pour des raisons de droit de passage ?) La maçonnerie supérieure est en pierre de taille. Mais la partie inférieure est en pierres de carrière, en partie recouvertes d'un enduit de ciment.

A l'angle Sud, un contrefort à ressauts. A l'angle Nord, un puissant contrefort, refait à neuf, en 2001 avec de gros blocs de rocher.

Les deux bas-côtés sont éclairés par des fenêtres à deux lancettes, dont le fenestrage a été réalisé au 19^{ème} siècle. Le 1^{er} fenestrage de la grande verrière centrale avait été fait en fin du 14^{ème}. Il a fallu le reprendre plusieurs fois. Il a été refait en totalité en 2005.

Cette réfection s'est imposée d'elle-même. En effet, le 2 février 2003, alors que s'achevait la messe en famille et le rassemblement des baptisés de l'année précédente, une pierre de bonne longueur (plus de 50 cm) s'est détachée de l'un des meneaux en tuffeau de la grande verrière et est venue s'écraser là où, quelques minutes plus tôt, se trouvaient les servants de messe.

La Municipalité a réagi aussitôt : un espace de sécurité a été mis en place. D'autres lézardes sont apparues dans la pierre en tuffeau de Caen. Il a été décidé de déposer le vitrail et d'en refaire à neuf tout le fenestrage. Les travaux de restauration vont durer jusqu'en avril 2005.

La façade Nord ne présente pas un grand intérêt. En partant de la rue de La Gravelle, on y trouve une porte, pour l'accès direct au chœur ; elle a été ouverte au 19^{ème} siècle, ainsi que la fenêtre qui éclaire le chœur. La fenêtre du transept a été refaite, elle aussi au 19^{ème}.

On arrive au puissant contrefort construit en 1625, pour étayer le pilier N. W. du chœur. Il n'est pas plus élégant à l'extérieur qu'à l'intérieur. Mais il est impressionnant par son volume !

Or, il se détériorait, par infiltration. En 2001, on a injecté des sacs de ciment dans la maçonnerie et on a protégé contre la pluie la surface des quatre ressauts du contrefort.

Restent à signaler deux fenêtres restaurées au 19^{ème} et une petite ouverture pour éclairer ce qui fut la sacristie jusqu'en 1684.

Voilà pour l'environnement de l'église. Rentrons à l'intérieur !

Ch 5 : QUE DE CHOSES A VOIR !

Dès l'entrée, sur notre droite, la **cloche de 1825**, qui n'a pas été remontée dans le clocher, car elle n'est pas accordée avec les 3 autres
(Annexe 5)

A côté, l'**ex-fontaine baptismale**, du 19^{ème} en marbre, attend un emplacement définitif, voire même une affectation.

A gauche, le 1^{er} des **3 confessionnaux** qui restent dans l'église. Il est rare qu'ils servent, l'un ou l'autre. La célébration du Sacrement de Réconciliation a beaucoup évolué. Mais ils sont inscrits à l'inventaire de la Paroisse et on ne peut les enlever !



Les stations du « Chemin de Croix », béni par l'abbé Y Bonniec, v.g., le 14 mars 1993. Il est l'œuvre de Mickaël L'Hérondel-Hébert. Très sobre (2 ou 3 personnages par station) il invite à l'intériorisation et à la méditation, par son réalisme symbolique.

(Annexe 8)

Jésus chargé de sa croix

Les amphores acoustiques : des vases insérés dans la maçonnerie, qu'on a découverts, lors des travaux de 1964. On en utilisait pour équiper les cirques, les théâtres, chez les Romains et les Grecs. Elles sont au nombre de 4 dans l'église : 2 dans la nef et 2 dans le chœur.

Les fenêtres romanes : on les a également découvertes, lors des travaux de décapage des murs, en 1964. Elles témoignent de l'existence d'une église romane du 11^{ème} siècle. Elles sont au nombre de 7 : 3 sur chacun des murs, encastrées dans le mur et une sur la façade ; celle-ci était ouverte au-dessus du narthex.

Le contrefort de 1625 : pour étayer le pilier N.-W de la tour. Remarquons les étapes du renforcement : 1) d'abord une arcade ; 2) puis l'arcade est remplie ; 3) le contrefort à l'équerre, percé d'un passage ; et enfin, en 4) le contrefort oblique ! Puis le passage dans le

contrefort, à l'intérieur, a été rempli.

Les vitrines du trésor : Elles ont été mises en place, le 24 mai 2001. Elles sont sécurisées. Exposition de vases sacrés et d'objets du culte, qui ont une valeur sentimentale plus importante que leur valeur marchande. Presque tous ces objets ont été dénichés dans les armoires ou les tiroirs de la sacristie ou du presbytère.

(Annexe 9)



Vue sur les vitrines

La statue de St Brieuc : statue en bois polychrome, du début 16^{ème}
Hauteur : 92 cm. L'évêque terrasse un dragon. (Annexe 1)
Tout à côté, sur le mur, un écusson non identifié.

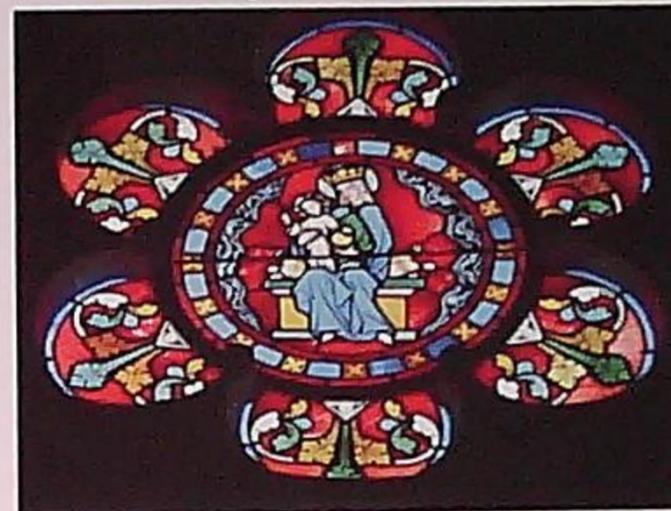
Presque à l'extrémité du mur latéral Nord, une niche, face à la rue de La Gravelle, amène certains à se poser des questions : Ne serait-ce pas une ouverture aménagée dans le mur pour donner la communion aux lépreux et leur fournir aussi les provisions pour la semaine ? Mais aucun document ne vient corroborer cette hypothèse.

Nous arrivons devant la grande verrière du chevet : 7 m x 2,70 m.

Elle est l'œuvre du peintre et sans doute maître-verrier, Steinheil. Il la réalisa en 1855, à la demande de M. Cardin, recteur.

Le fenestrage a été réalisé en fin du 14^{ème}. Restauré à diverses reprises, il a été complètement refait à neuf en 2005.

La verrière comporte 4 lancettes: les deux de gauche racontent la vie de St Jean-Baptiste ; les deux de droite, la vie de St Brieuc.



Médailon de la verrière : Marie offre son Enfant au Monde.

Et au milieu : un beau lutrin, qui porte le lectionnaire ouvert.

Remarquons :

- les ouvertures des 2 vases acoustiques du chœur.

-le solin, sur lequel reposait la toiture du chœur de la première église.

L'AUTEL, massif, avec le monogramme : *ki et ro = X* (prononce

ki et P (prononcer *ro*) = *CHRIST*

et la première lettre et la dernière de l'alphabet grec : @ (alpha) et

ô (oméga) = *COMMENCEMENT* et *FIN*.

« *Le Christ est le commencement et la fin.* »

La voûte du chœur a été refaite (voliges et peinture) en 2000.

La frise a demandé au peintre des jours et des jours de travail : âs question de vertige à cette hauteur !

Au chevet de la nef latérale sud, un monument rare : un autel en tau, du 15^{ème}. Il en existe 4 dans le diocèse, dont 1 à Couvran, en Plérin.. La lettre grecque, tau, correspond au T (base triangulaire)

La base est en maçonnerie noble, avec une colonnette sculptée. La table est en granite reconstitué.

L'autel, qui avait été cassé pendant la Révolution, a été restauré par la Paroisse, par les soins de René Souplet, en 2001. Au dessus de l'autel : le blason des Guéguen : de sinople sur fond d'argent : il a été martelé pendant la Révolution. Il est inséré dans la maçonnerie.

Un coup d'œil dans la sacristie de 1684 pourrais nous faire admirer la beauté du mobilier ...

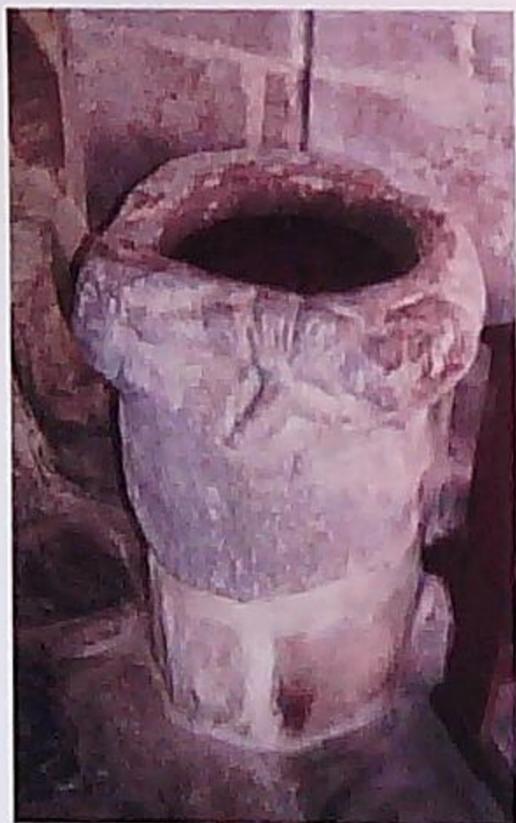
La chapelle de Bonabry. (Fin du 15^{ème}) : Chapelle des Plédran; puis chapelle des Guéguen; puis des Le Corgne, et enfin des du Fou de Kerdaniel.

Elle est devenue chapelle du Saint Sacrement.

Un enfeu, le long du mur, n'a rien révélé !

Le chancel est de la fin du 15^{ème}. La tribune de fin du 18^{ème}, ornée de 3 panneaux avec des moulures représentant les 3 vertus théologiques : Foi, Espérance et Charité.

Le retable supporte une grande peinture à l'huile sur toile, de Ste Marguerite (?) offerte peut-être par une Châtelaine du même nom. La chapelle a sa porte privative.



La paroisse l'a restaurée en 1978 : plafond à caissons, peinture, angelots à la peinture dorée. Le travail a été fait par Marcel Rebours.

Le bénitier, communément daté du 15^{ème}. Mais j'ai entendu le chanoine Maurice Mesnard, qui était une autorité au plan archéologique, dire qu'il pouvait provenir du temple de Neptune, où il aurait servi de cuve pour les ablutions rituelles.

La sirène sculptée sur ses bords pourrait corroborer cette hypothèse. Le corps de la sirène fut transformé en gueule de poisson avalant un homme : Allusion au mythe de Jonas

avalé par la baleine: signe annonciateur du Baptême : bel exemple d'acculturation ! On montre même la trace laissée dans le granite par les cultivateurs qui venaient tremper leurs faucilles dans l'eau bénite pour les aiguiser ensuite sur le bord du bénitier.

A remarquer aussi la belle tête de celte, sculptée sur ce bénitier. Les mêmes têtes de celte se retrouvent à la base de deux des ogives qui sont amorcées au centre du transept. Il semble qu'on avait conçu le projet de faire une flèche en pierre, mais qu'on dut y renoncer, à cause de son poids. Cette voûte est en attente de réfection



Jonas dans la gueule du poisson

Au revers du pilier S. W : **un crucifix**, dont le **Christ est en bois polychrome**, qui daterait de la fin du 18^{ème} ou début 19^{ème} siècle. Les pieds du Christ sont fixés à la croix par un seul clou. Hauteur du Christ: 1 m.

Dans la nef latérale, 2 colonnes non utilisées, pourraient provenir, elles aussi, de l'ancien temple de Neptune.

Dans cette même nef, on remarque plusieurs contreforts, tous différents, dont un de style gothique et tous pleins. Ils nous montrent combien les responsables de l'église ont eu de soucis avec les piliers.

A l'entrée du transept sud, une statue moderne de **Marie à l'Enfant**. Œuvre d'un artiste de St-Brieuc, originaire de Quessoy, M. Le Bon. Elle est en bois de hêtre. La Paroisse l'a acquise en 1966. Sur son avant-bras gauche, Marie porte son Enfant, caché dans son manteau. De son bras droit, elle le serre contre sa poitrine et lui sourit dans un regard plein de tendresse.



Marie à l'Enfant

Tout à côté, une statue de St Gilles, en bois polychrome, du 17^{ème}, inscrite au répertoire des Monuments Historiques, le 10 avril 1979. Il est honoré dans beaucoup de paroisses, à cause de sa réputation de guérisseur des maladies nerveuses. Avec St Lou, il est le titulaire de la chapelle de Bonabry.



Cette statue a été traitée, en 2005, contre les ennemis du bois. Les vers avaient déjà eu raison de sa mitre et de sa crosse de P. Abbé. Ce transept a été agrandi au 19^{ème}. Sa voûte a été refaite en 2001. On l'appelle chapelle des Aubiers.

Ci-contre la Mère à l'Enfant

L'ARBRE DE JESSE :

Ce vitrail est l'œuvre de Hubert de Sainte Marie, maître-verrier à Quintin, à qui on doit beaucoup de vitraux, en Bretagne et en dehors, après la Libération..

Ses dessins sont stylisés. Ses couleurs sont éclatantes. Son inspiration s'enracine dans sa foi. Ce vitrail a été réalisé en 1976. Sur une grosse liane de couleur verte, qui serpente à travers le vitrail, sont accrochées les silhouettes de 20 Rois de Juda, ancêtres de Jésus. Citons quelques noms : Jessé, David, Salomon, Roboam, Abia, Asa, Josaphat, Joram, Osias, Jonathan ... Nathan, Jacob, Joseph, époux de la Vierge Marie, de qui est né Jésus. Tout en bas Adam et Eve, avec

le serpent; et deux grands témoins : Jérémie et Luc. Et tout aboutit à Jésus, descendant d'une lignée royale de Saints et de pécheurs !

On passe devant la porte qui conduit à la tour. (*Pour y monter, demander la clé au presbytère*)

Dans cette nef, on voit très bien les anciennes fenêtres romanes.

On passe aussi devant la porte qui apparaît en plein cintre, de l'extérieur. C'est moins visible à l'intérieur.



le roi David



Eve et Le serpent

LES FONTS BAPTISMAUX : Leur réfection est à peine achevée. La Municipalité a pris en charge tous les frais.

Les lambris, les peintures, l'électricité ont été réalisés par les employés municipaux.

Le parquet a été remplacé par des dalles de pierres, venant de l'église et qui étaient conservées au presbytère.

Une ancienne cuve, qui servait de bénitier, a retrouvé sa dignité de cuve baptismale. Un bassin en laiton, offert par une paroissienne, recouvre l'intérieur de cette cuve de granite.

Un espace a été aménagé, mieux adapté pour les célébrations actuelles que ne l'était l'ancien local.

La voûte a été entièrement refaite, dans le prolongement de la voûte de la nef latérale.

Le gros des travaux était confié à l'entreprise Beauvils. Le retable du 19^{ème}, a été remis en place en l'état. Le tableau du Baptême de Jésus est très détérioré. Sa réfection serait d'un coût élevé.

Le 9 juin 2010 eut lieu la réception des travaux.

Dès le 13 juin, à l'occasion d'une journée sur la pastorale des baptêmes, on célébra 5 baptêmes.

En sortant de l'église, nous laissons, sur notre droite, la salle du chauffage, qui fut la sacristie, jusqu'en 1684.

(ci-dessous : le lutrin du chœur)

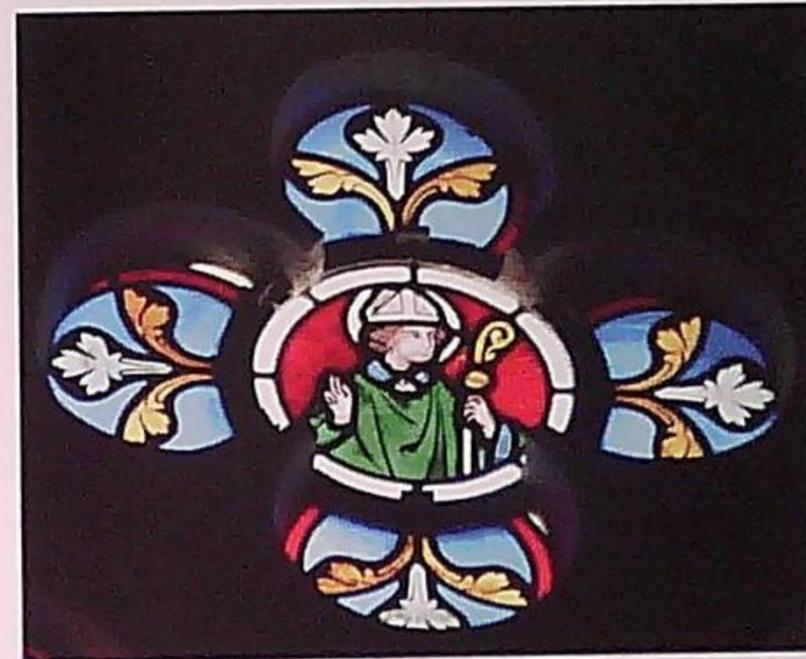


« *Seigneur, à qui irions-nous ?
tu as les paroles de la vie !* »

3^{ème} partie : NOTES COMPLEMENTAIRES

ANNEXE 1

SAINT BRIEUC



St-Brieuc : médaillon de la verrière

Avant la naissance de saint Brieuc, en 417, au Pays de Galles, un ange apparaît à sa mère, l'invitant à obtenir de son mari qu'il rompe avec le paganisme. Saint Germain d'Auxerre maître de Brieuc, lui confère le sacerdoce en 447.

Il reçoit d'un ange l'ordre d'aller évangéliser les populations de l'autre côté de la mer. Il débarque à l'Aber Wrac'h et fonde un monastère à l'embouchure du Jaudy, sur le site de l'actuel Tréguier, puis retourne dans son pays pour juguler une épidémie de peste.

A son retour en Armorique, le comte Rigwal, son cousin, lui donne le domaine du Champ-du-Rouvre, à l'embouchure du Gouët, où il réunit les moines gallois, qui l'ont accompagné. Un soir, alors que des loups l'entourent, et que ses moines s'enfuient, il lève la main et les loups se prosternent.

Il meurt presque centenaire, vers 502.

La ville de St-Brieuc naît autour du monastère et deviendra évêché au 10^{ème} siècle

La vie de saint Brieuc pourrait être en fait postérieure d'environ un siècle. Sa vie semble avoir été manipulée dans le cadre d'une rivalité entre Tréguier et St-Brieuc, afin de démontrer que saint Brieuc, antérieur à saint Tugdual, est le véritable fondateur de Tréguier ; son biographe joue probablement d'une confusion entre saint Germain de Paris (vers 496-576) et saint Germain d'Auxerre (vers 378-448) et la peste, pour laquelle il retourne au Pays de Galles, est peut-être celle de 547-550. On l'honore à : Briec (29), St Brieuc des Ifs (35), St Brieuc de Mauron (56), St-Brieux (Canada)

Fête le 1^{er} mai

ANNEXE 2

SAINT RONAN

Ronan serait né en Irlande au 6^{ème} siècle.. Mais on situe aussi sa vie au 9^{ème} ou 10^{ème} siècle. Il devient moine, puis évêque, traverse la Manche, débarque à l'île Molène, puis passe sur le continent. Il construit son ermitage au lieu dit depuis Locronan Léon (Locronan de Léon, ou Saint Renan). Il ruine les entreprises des naufrageurs à l'aide de sa cloche qui prévient les navires contre les dangers de la côte. Chassé, il trouve un refuge dans la forêt de Nevet, en Cornouaille, sur le site de l'actuel Locronan, Locronan Kerné (Locronan de Cornouaille). Un paysan l'aide à s'installer et lui devient tout dévoué, le jour où Ronan commande à un loup de rendre la brebis qu'il a volée. Keben, la femme du paysan, furieuse de voir son mari perdre son temps avec le saint en contemplation, poursuit Ronan de ses calomnies : « S'il commande aux loups, c'est qu'il a partie liée avec eux. » dit-elle. Elle ne parvient cependant pas à monter durablement la population contre Ronan.

Elle enferme sa propre fille dans un coffre, où elle meurt, et accuse Ronan de sa disparition. Gradlon, roi de Cornouaille, le soumet au jugement de Dieu : des chiens enragés sont lancés contre lui. Il pacifie d'un signe de croix. Puis, il retrouve l'enfant et la ressuscite.

Keben l'accuse encore d'avoir voulu la séduire. Lassé, Ronan part.

Saint René, entre Lamballe et Saint Brieuc, marque le lieu de sa dernière retraite.

De là, il rayonne dans le diocèse jusqu'à sa mort, dans son ermitage. Un paysan le trouve au matin: il décide de garder pour lui, comme relique, le bras droit du défunt. Il le coupe et le ramène chez lui. La nuit, son propre bras se détache de son corps et gît près de lui ; il s'empresse de rendre au cadavre son bras et recouvre lui-même le sien.

Les évêchés voisins se disputent, à leur tour, le corps du défunt.

Pour les départager, on laisse des bœufs tirer où ils veulent un chariot sur lequel on a déposé le corps. Le convoi arrive en forêt du Névet. Keben frappe de son battoir à linge la corne d'un des bœufs ; son bras se dessèche et elle meurt bientôt. Selon une version plus commune, le sol s'ouvrit sous les pieds de Kében et elle fut engloutie ! Lorsque les bœufs s'arrêtent, il est impossible de descendre le corps ; on l'y laisse.

Le lendemain, le cadavre s'est pétrifié et le char transformé en dalle funéraire. Ce serait le tombeau de la chapelle du Pénity, en fait une dalle représentant le saint en haut relief, sculptée vers 1430, en granite de Kersanton ; le gisant foule sous ses pieds un animal monstrueux, emblème de l'impiété

Sa fête, le 1^{er} juin, donne lieu à une procession, qu'on appelle : troménie. La petite troménie (4 km), au sommet de la montagne de Locronan, imite la pérégrination de Saint Ronan qui, chaque jour, se rendait depuis son ermitage jusqu'à cette colline.

La grande troménie (12 km) tous les 6 ans (la prochaine en 2013) correspond au circuit plus long qu'il effectuait chaque dimanche... La Troménie aurait servi à garantir les limites du domaine accordé en 1031, aux moines de Sainte Croix de Quimperlé, en plus de l'église de Locronan.

MOINES & RELIGIEUX, à Hillion

La tradition veut que souvent les églises placées sous le vocable de St Jean Baptiste aient reçu ce patronage par la volonté de **Moines Hospitaliers** de saint Jean. Ces Religieux auraient pu avoir leur centre d'accueil à « L'Hôtellerie », lieu-dit du fond de La Baie . (On dit même qu'ils accueillaient les personnes qui partaient en Croisade). Ils avaient leur place réservée dans l'abside de l'église romane. Les Archives Départementales signalent que des Religieux avaient leur grenier à céréales, dans la Rue de La Porte au Roy. La tradition veut qu'ils aient habité en haut de la rue de L'Hôtellerie, (actuelle maison Judicaël.)

A Crémur, on signale des **Augustins**. Mais on ne connaît rien de leur séjour...

Ce sont des **Templiers** qui auraient sculpté la vieille Croix de Bonabry.. On les situe à St Maurice, en Morieux . Cette croix est visible, le long de la route de La Granville, à l'entrée de la propriété de Bonabry.

Les Religieuses « **Filles du Saint Esprit** » ont travaillé à Hillion de 1836 à 2003 Elles se consacraient à l'enseignement auprès des filles, soignaient les malades et s'occupaient de l'église. La maison de la Communauté est devenue maison de repos.

De même il y eut des **Frères de l'Instruction Chrétienne**, (dits de Ploërmel, ou de Lamennais) de 1832 à 1920. Ils habitaient la partie Est du presbytère. Certains ont été inhumés à Hillion : Elisée (1851), Vincent (1897), Jean-René Chapelain (Fr Stanislas) (1904), Jean Marie Brexel (Fr Emilius) (1909), Jean François Colleu (Fr Joachim) (1912) + 2 autres décédés en 1904 et 1909.

Ils furent remplacés par des **vicaires instituteurs** : les abbés François André (1920 à 1936), René Lescan (1936 à 1952), Jean- Gauthier (1952 à 1961). Et, en 1961 , arriva M. Jean Le Montréer, 1^{er} laïc comme Directeur de l'Ecole .

PAUVRE CLOCHE

Ma vie a été une longue suite d'épreuves.

J'entends dire, ici ou là, que je suis arrivée à Hillion en 1823. Et voilà que M. E. Gaillard sort du cahier des délibérations du Général de la Paroisse, ma date de naissance : 14 novembre 1825 ! J'aurais donc 185 ans !

Je pèse 158 kg. J'ai reçu le nom de Anne-Marie, de mon parrain, M. Louis Sébert, adjoint au Maire de St-Brieuc, et de ma marraine, Melle Toussainte, Anne, Vicomtesse de La Moissonnière. J'ai été bénite par Mgr Mathias. Evêque de St-Brieuc.

J'arrivais à Hillion, avec une amie de 488 kg, nommée Cécile Louise, par M. le Comte Frottier de Bagneux, Préfet du Département et Mme la Comtesse Le Corgne de Bonabry.

Nous avons trouvé, dans le clocher, une consœur de 200 kg, qui était là depuis 1805, au temps de M. Chaplain, Recteur et de M. Frémin, Maire. Ses P. & M. avaient été : Jean-Baptiste Le Corgne de Bonabry et Mme de Kergariou.. Mais elle avait oublié son nom !

Nous étions 3. Mais, malheureusement, mes sœurs étaient vieilles (peut-être achetées d'occasion). Leurs sonneries n'étaient pas agréables. Et j'entendais les plaintes: « Elles sont fêlées ! Il faut les remplacer ! »

En 1872, mes deux copines ont été descendues, envoyées à la fonderie et , quelque temps plus tard, sont arrivées trois cloches toutes neuves, accordées : un carillon, disait-on.

Alors, le carillon sonnait pour toutes les grandes occasions : les dimanches et fêtes, les Baptêmes, les Mariages, etc... Et moi ?

On me faisait tinter pour les messes en semaine, et pour les catéchismes ! Ca me contrariait un peu ! J'étais triste ...

Le pire était malheureusement à venir : Le carillon fut électrifié, en 1974. Et moi, je fus condamnée au silence ! Silence complet. Je n'étais plus bonne à rien ! J'étais un poids inutile !

-En 1997, on nous a descendues du beffroi, toutes les quatre, pour travaux importants. Et quand les travaux ont été effectués, on a remonté les trois autres et moi, on m'a laissée au sol !

Réduite au silence, devenue inutile, on m'a privée, en plus, du magnifique panorama dont je jouissais de là-haut, sur la campagne d'Hillion et sur la mer !

Que pourrais-je faire ?

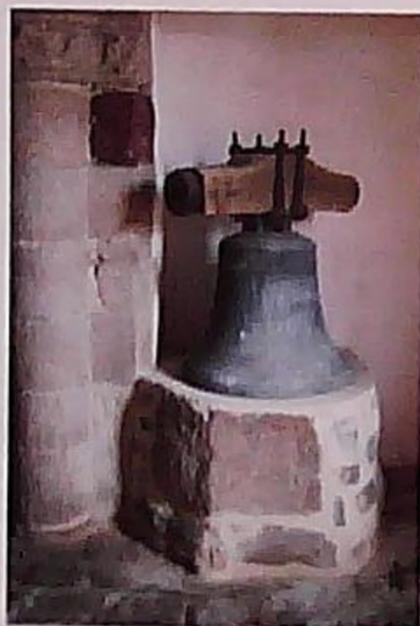
Je suis là, au lieu de l'accueil ... Je peux donc accueillir ...

Je suis là pour témoigner de 200 ans de l'histoire de l'église Saint Jean !

Merci d'avoir bien voulu écouter mon histoire ...

Anne Marie.

Pour le carillon, voir annexe 7



(Anne-Marie sur son socle)

ABBE PIERRE-JEAN MEHEUST

Pierre-Jean Méheust est né à Forville, le 5 juin 1754. Fils de Julien Méheust et de Eugénie Guillaume

Ses parents étaient « laboureurs » (comme on disait alors) . Il fut baptisé le jour même par l'abbé Vitel.

Il fut ordonné prêtre, le 18 décembre 1779. Sans charge officielle, il exerçait son ministère sur Hillion et Morieux, et comme précepteur à La Ville Gourio.

Quand arriva la Révolution, comme ses confrères d'Hillion, il refusa de prêter le « Serment Constitutionnel du Clergé ». En 1792, il dut s'exiler à Jersey, puis en Angleterre.

En 1797, il revint sur Hillion. Il commença un ministère clandestin sur Hillion et Morieux. Il célébrait des messes, de nuit, dans les fermes et les villages. C'est ainsi que le calice avec sa patène, les « canons d'autel » qui lui servaient pour ces célébrations, ont été conservés, pendant 206 ans, dans la ferme de La Ville Marotte, lieu sans doute de sa dernière messe.

Le 3 février 1800, l'abbé Méheust se trouvait avec M. André, recteur de Morieux, chez un fermier du Tronchais, nommé Mathurin Josset... A l'approche d'une colonne de gendarmes de St-Brieuc, ils s'enfuirent pour se cacher.

L'abbé Méheust fut vite pris, emmené à La Ville Gourio. Hillion était de la juridiction de Lamballe ; les gendarmes de Lamballe voulurent récupérer le prisonnier, mais en vain. On l'emmena donc vers St-Brieuc, par le chemin de l'Enfer.

Arrivé à La Croix Sourdrais, à la hauteur de Carsugat, l'abbé demanda à faire une prière devant la croix, avant de quitter Hillion. Ce fut le moment que choisit le chef du peloton pour faire signe à ses soldats de fusiller l'abbé. Criblé de balles, il mourut : il avait 46 ans.

Les habitants du voisinage entendirent le bruit de la fusillade. Ils accoururent et découvrirent, avec indignation, le cadavre du saint prêtre.

Ses obsèques furent célébrées, au milieu d'une très grande foule, dans l'église d'Hillion qui fut ré-ouverte au culte pour cette occasion. Il fut inhumé devant la porte S. E. de l'église. (Rien à voir avec la pierre tombale qui se trouve là, maintenant)

Le calice de l'abbé Méheust a été déposé dans les vitrines de la Paroisse, le 15 décembre 2006, par la famille Guernion de La Ville Marotte.

La Croix Sourdrais est plus connue, maintenant, sous le nom de Croix de l'abbé Méheust, ou même Croix du Prêtre (au carrefour de Bourboutil)



LA GRANDE VERRIERE

LE FENESTRAGE : Un travail remarquable à quatre lancettes en tuffeau, avec tympan ajouré d'un grand médaillon, entouré de 6 plus petits : dans le médaillon, une scène de la vie de la Vierge Marie : Elle présente son Enfant au monde.

Tout ce fenestrage a été refait en 2005 et les panneaux de la verrière ont été remis en état.

Cette magnifique verrière (7 m x 2,70 m) est l'œuvre du peintre et maître-verrier, Steinheil. Elle fut posée en 1855. Véritable bande dessinée sur la vie de saint Jean-Baptiste, titulaire de l'église, et de saint Briec, premier missionnaire d'Hillion.

*Tympan de Marie
qui présente Jésus*

*médillons :
St Jean et St Briec*

Vie de St-Jean

Vie de St Briec



Grille de lecture :

(Commencer en bas à gauche : voir schéma ci-dessous)

La vie de St Jean Baptiste (Les 2 lancettes de gauche)

- 1 – Alors que Zacharie offre l'encens au Temple, l'Ange lui annonce qu'il va être père.
- 2 – Elisabeth donne naissance au fils promis.
- 3 – Circoncision de l'enfant. Zacharie, devenu muet, écrit : « Son nom est Jean ! »
- 4 – Jean enseigne sur les bords du Jourdain et fait des disciples.
- 5 – Jésus reçoit le baptême de Jean .
- 6 – Jean présente Jésus à ses disciples, comme étant « l'Agneau de Dieu » (il tient en main un petit agneau)
- 7 – Il reproche à Hérode d'avoir pris pour épouse, Hérodiade, la femme de son frère.
- 8 – A la demande d'Hérodiade, Jean est envoyé en prison.
- 9 – Lors d'un repas offert par Hérode aux grands du royaume, Salomé, fille d'Hérodiade, charme les convives en dansant. Hérode promet de lui donner tout ce qu'elle voudra. « Demande la tête de Jean » lui conseille sa mère.
- 10 – Les hommes d'armes vont décapiter Jean, dans sa prison.
- 11 – La tête de Jean est apportée sur un plateau.
- 12 – Ses disciples enterrent son corps sans tête.

Tous ces panneaux illustrent des scènes de l'Evangile. Dans les 2 lancettes de droite, l'artiste présente la vie de St Brieuc, en se reportant à la tradition, ou à la légende,

faute de documents précis.

La vie de St Brieuc

- | | | | | |
|---|---------|---|-----------|---|
| (les 2 lancettes de droite) | 1 | 2 | 1 | 2 |
| 1 – En songe, Eldrude voit un Ange lui annoncer la naissance d'un fils, Brieuc. | St Jean | | St Brieuc | |
| 2 – Naissance du petit Brieuc, au Pays de Galles. | | | | |
| 3 – Brieuc demande à St Germain d'Auxerre , à entrer à son école | | | | |

- 4 – Brieuc montre à ses amis la bourse merveilleuse, qu'il a reçue du ciel, après avoir donné la sienne à un lépreux.
- 5 – Brieuc chasse un démon qui tourmentait fort un jeune homme
- 6 – Il est ordonné prêtre.
- 7 – Il distribue des aumônes aux pauvres
- 8 - Il construit son monastère.
- 9 – Il est consacré évêque, Père Abbé
- 10 Il meurt entouré de ses moines.
- 11 Son âme est emportée au ciel par des aigles.
- 12 – Son âme est emportée au ciel par des anges

*Une verrière dans la pure tradition du Moyen Age : le vitrail était le catéchisme des personnes qui ne savaient pas lire !
Les couleurs sont admirables, surtout au lever du soleil.*

ANNEXE 7

LE CARILLON

Le carillon compte 3 cloches, qui ont été fondues par Viel-Tétrel, à Villedieu (Manche), **en 1872.**

Voici d'abord les inscriptions communes aux trois :

L'an de grâce 1872, la 26^{ème} année du Pontificat de Pie IX , j'ai été bénite par Monseigneur Augustin David, évêque de St-Brieuc et Tréguier, et nommée ... (suit le nom de chacune ...)

M. Louis Hamet, Chanoine Honoraire, Recteur ; MM. Gauthier et Laurent, Vicaires ; René Hème, François Le Mounier, Olivier Guernion, Joseph Guinard, Guillaume Gaillard, fabriciens .

(Et voici les inscriptions propres à chacune d'elles) :

GROSSE CLOCHE : J'ai été nommée Jean-Baptiste, **Cécile**, Louis, par le comte Louis Foucher de Gareil, Préfet des Côtes du Nord, et Mme la Vicomtesse du Fou de Kerdaniel, née Cécile Le Corgne de Bonabry

2^{ème} CLOCHE : J'ai été nommée **Marie-Charles**, par le Vicomte Charles de La Nouë et Madame la Vicomtesse Gouzillon de Bélizal, née Marie Rouxel de Lescouët

3^{ème} CLOCHE : J'ai été nommée Augustin, Joseph , par M. Mathurin Chaplain et Dame Jaffrelot, née Joséphine Dayot .

En fait, on a retenu les prénoms des marraines comme nom aux cloches : **Cécile, Marie, Joséphine.**

Ces 3 cloches sont électrifiées. Un tableau, dans la sacristie, facilite leur utilisation . Elles furent achetées au prix de 3, 50 le kilo.

Leur poids : 1 000 kg ; 730 kg ; 530 kg .

Elles donnent les notes : **RE (pour la 1^{ère}) ; FA (2^{ème}) ; SOL (3^{ème})**

.....

ANNEXE 8

LE CHEMIN DE CROIX

L'ancien chemin de croix avait été remis au grenier du presbytère, à l'occasion des travaux de rénovation de l'église en 1964 .. Cet état de chose s'était prolongé .

Le projet naquit de créer un chemin de croix en harmonie avec le style de l'église.

On fit appel aux conseils avisés de la Commission Diocésaine d'Art Sacré. Mickaël-Ange L'Héronnel- Hébert se mit ensuite au travail.

Il commença par choisir des matériaux nouveaux : plexiglas, céramique ...Il a voulu un dessin sobre, mais réaliste et qui invite à la méditation : 2 ou 3 personnages par tableau.

Le dessin est réalisé à l'encre de Chine, sur plexiglas. Dessin en rouge et blanc en acrylique. Application de feuille d'or pour la

Personne du Christ . Protection à l'avant : un verre armé, qui donne l'impression d'enfermement. Le fond est en grès-cérame, de couleurs variées, selon le sujet de la station.

Les cadres, réalisés par la maison Rouault de St-René, sont en bois de chêne.

Le « Chemin de Croix » fut érigé et béni par l'abbé Yves Bonniec, vicaire général, le 14 mars 1993.



Jésus devant Pilate

.....

ANNEXE 9

LES VITRINES

De nombreux objets pour le culte traînaient un peu partout dans des armoires, des placards ou des tiroirs... Pourquoi ne pas les rassembler pour les exposer à la vue des paroissiens et des touristes, puisque c'est pour eux aussi qu'on les a achetés ? Et ils peuvent être l'occasion de réfléchir à partir de la foi de nos pères !

A condition que l'exposition soit bien sécurisée. La sécurité est assurée par sirène intérieure et sirène extérieure, par l'entreprise Philippe Botrel de Langueux.

Les vitrines furent achetées auprès d'un bijoutier qui réaménageait son magasin .

Le parquet et la fixation des vitrines furent réalisés par la Municipalité et par Jean Guernion

L'exposition a été inaugurée, le 24 mai 2001.

La grande majorité des objets exposés sont la propriété de la Commune, puisqu'ils figurent à l'inventaire de 1905. Certains ont été offerts à la Paroisse depuis 1905 et sont propriété de la Paroisse.

Ont été remis à la Paroisse, après la Séparation de l'Eglise et de l'Etat :

Le calice de l'abbé Louis Guernion, de La Roselaie, remis par le chanoine Hinault (dans les années 1980)

Le calice de Carquitté (abbé Le Corguillé), remis par Thérèse Le Corguillé, le 13 août 2006.

Le calice de l'abbé Pierre-Jean Méheust, remis par famille Guernion (Ville Marotte) le 15 décembre 2006.

La statue de Marie (en albâtre) offerte par Mme de Freslon (dans les années 1960).

Ce qu'on trouve dans les vitrines :

Des canons d'autel : Ces cadres étaient posés sur l'autel pour la célébration de la messe. On les appelait « canons d'autel », parce qu'ils contenaient des prières en latin obligatoires pour chaque messe. Le célébrant était ainsi dispensé de chercher ces prières dans le missel. Ils sont exposés comme témoins du passé !

Deux reliquaires, avec des reliques: témoins d'une foi respectable, même si elle n'était pas toujours suffisamment incarnée, même si elle pouvait parfois frôler la superstition ! (nous n'avons pas à juger !)

Ces reliques, accompagnées d'un certificat d'authenticité, ont été rapportées de Rome, dans les années 1840, probablement par des paroissiens en pèlerinage, peut-être avec l'abbé Jean Cardin.

On trouve des reliques de : St Jean-Baptiste ; Ste Anne (2) ; St Sébastien ; Ste Germaine Cousin ; Ste Marguerite ; Ste Geneviève ; du voile de la Ste Vierge ; du manteau de St Joseph.

Un crucifix : Le Christ est en buis, la croix en bois exotique (du Gabon). Le tout restauré, en 1998, par Robert Béasse.



Un coin des vitrines

10 autres calices, en plus des 3 cités ci-dessus sont conservés dans les vitrines. Rien ne nous renseigne sur leur provenance. C'est dommage !

Si on pouvait dire : « c'est le calice de l'abbé X. ou Y. », chacun d'eux prendrait une valeur supplémentaire ...

2 de ces calices étaient en service à St-René (retrouvés en 2009) et pourraient

être les calices des abbés Botrel ou Huet, (qui furent à l'origine de la paroisse) et de l'abbé Poisson, 1^{er} Recteur de St-René. Ces calices sont de la fin du 19^{ème}.

Les 3 calices de la petite vitrine de droite sont du début du 19^{ème}. Le 1^{er} pourrait être un don de Mgr Caffarelli, oncle de Napoléon. Il aurait pu être offert pour la réouverture de l'église, après la Révolution.

L'exposition n'a rien d'extraordinaire... Elle a seulement le mérite d'exister ! Elle est équipée de projecteurs : (le branchement se trouve derrière la première vitrine !)

Les vitrines sont sécurisées.

Une statue de Vierge couronnée, en bois, recouvert de plâtre et d'une belle dorure. Elle a besoin d'être restaurée. Jésus porte aussi couronne. **Une N.D. de Lourdes** en albatre, offerte par une paroissienne. **Un petit ostensor** qui a besoin de réparation.



3 calices du début 19^{ème}

LES FONTS BAPTISMAUX

L'espace réservé à la célébration des Baptêmes était vraiment trop exigü. Et depuis de nombreuses années, on n'allait plus aux fonts pour les baptêmes. Et pourtant, chacun comprenait bien l'importance pour la pastorale des baptêmes, d'avoir un lieu digne et signifiant. La rénovation des fonts, ce fut une très longue histoire, qui a commencé en 1992.

Il fallait tenir compte de nombreux intervenants : la Commission Diocésaine d'Art Sacré, les Responsables de la Commune, et surtout les Responsables des Monuments Historiques, et encore plus les Responsables de la Paroisse, qui n'en démordaient pas de mettre en avant l'intérêt pastoral !

Il importe, à ce propos, de reconnaître la persévérance de notre Diacre, Joseph ! Peu à peu, les points de vue se sont rapprochés : et les travaux ont pu commencer !

Sur suggestion du Père Fruchaud, le choix, pour les fonts, s'est porté sur une ancienne cuve baptismale qui daterait au moins du 14^{ème} siècle et qui était devenue un bénitier (sans eau).

La Municipalité a pris en charge la totalité des travaux. Les employés communaux ont assuré, avec compétence, une partie importante de ces travaux.

La cuve en granite, légèrement aménagée, est garnie, à l'intérieur, d'une cuve en laiton offerte par la famille Collet.

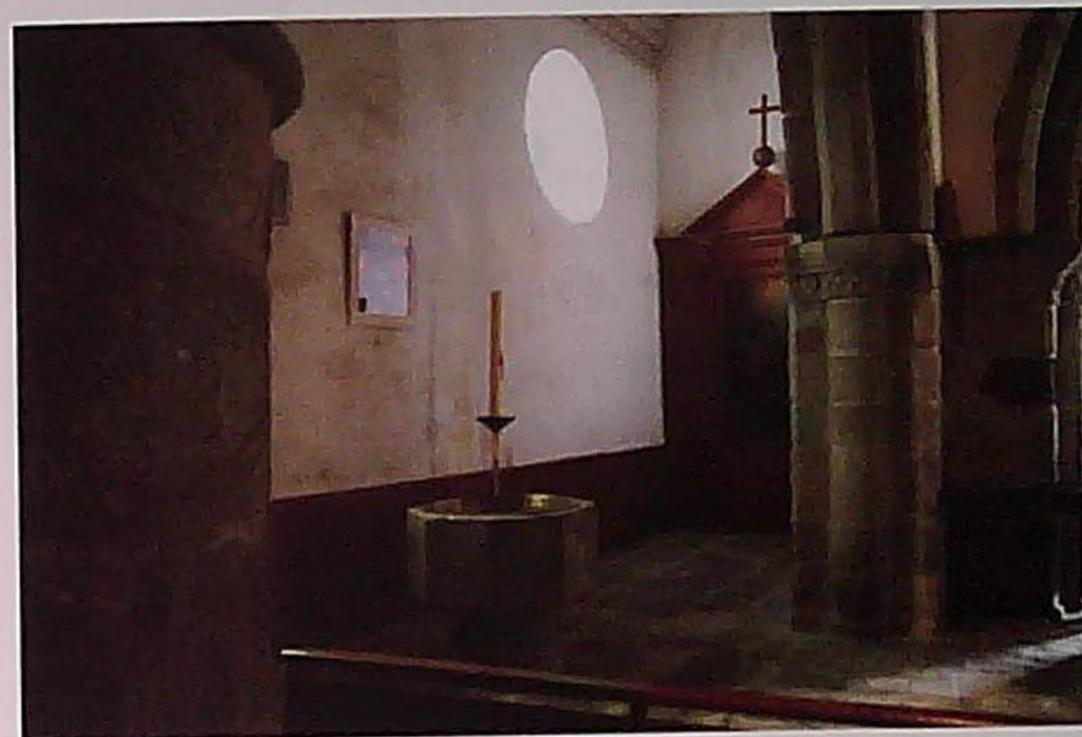
La restauration du tableau « Le baptême de Jésus » ne peut se faire pour l'instant, à cause de son coût trop élevé. Un jour peut-être. ... Par contre, le tableau au mur, « L'Agneau pascal », copie d'un vitrail de Taizé, évoque assez bien le Baptême, qui est aussi un passage, passage par la mort et la résurrection du Christ.

Pour l'inauguration des fonts, un dimanche de réflexion sur le Baptême eut lieu, le 13 juin 2010.

On fit appel à l'abbé Michel Scouarnec, de Quimper.

Le Père curé baptisa 5 enfants.

Signalons aussi qu'un large espace d'accueil a été aménagé en avant de la cuve..



*A l'entrée, à droite, un pilier de la primitive église romane.
Au premier plan : la cuve baptismale. Au fond : le retable.*

MARIE dans l' EGLISE St JEAN

Chaque génération a apporté sa contribution au culte en l'honneur de la Vierge Marie . C'est ainsi qu'on trouve :

Dans les vitrines :

Une Vierge couronnée, portant l'Enfant Jésus . Statue du 16^{ème} ? (à restaurer)

N. D. de Lourdes, en albâtre . Vers les années 1960.

Dans le tympan de la grande verrière :

En 1855 .Un grand médaillon, **N. D.**, assise, présente son **Enfant au Monde**. Elle est entourée de motifs de fleurs.

Dans le tympan du vitrail du transept sud :

En 1976. **Marie couronnée au ciel** porte son Enfant dans son sein.
C'est le Fils de Dieu. Et c'est aussi l'enfant de la terre, le fruit d'une longue lignée de rois et, parmi eux, des saints et aussi des pécheurs !

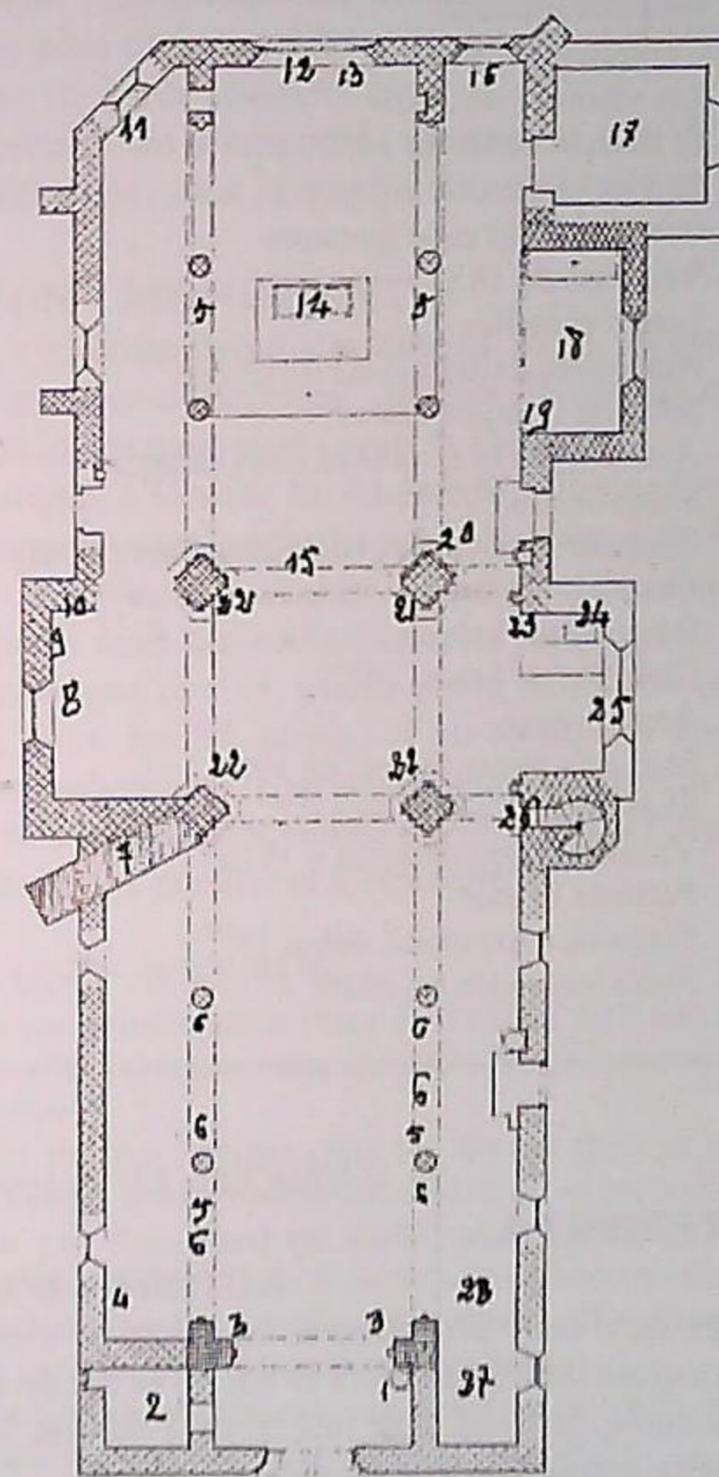
A l'entrée de ce transept Sud : **La VIERGE à l'ENFANT**. Sculptée dans du hêtre ; elle est l'œuvre d'un sculpteur de St-Brieuc, qui s'appelait Le Bon.

La Paroisse l'a acquise, en 1966

Marie tient son Enfant sur le bras, et l'enveloppe dans son manteau. Rayonnante de joie, elle le regarde avec une tendresse touchante.



PLAN DE LA VISITE



Par les numéros du plan, reportez-vous à la page suivante :

- 1 Cloche de 1825
- 2 Ancienne sacristie – Salle du chauffage
- 3 Piliers et chapiteaux romans
- 4 Chemin de Croix, de 1993
- 5 Vases acoustiques
- 6 Fenêtres romanes
- 7 Contrefort de 1625
- 8 Les vitrines, de 2001
- 9 St Briec, début du 16^{ème}
- 10 Ecu inconnu
- 11 Ouverture qui pose question
- 12 Verrière, de 1855
- 13 Lutrín et stalles
- 14 Autel avec calligramme du Christ
- 15 Solin de l'ancien chœur
- 16 Autel en *tau* et armoiries des Guéguen
- 17 Sacristie, du 19^{ème}
- 18 Chapelle de Bonabry (du Saint Sacrement)
- 19 Chancel – Tribune – Panneaux
- 20 Bénitier très ancien
- 21 Crucifix, de fin du 19^{ème}
- 22 Arcs d'ogive
- 23 Statue de Notre Dame, de 1966
- 24 Statue de St Gilles, du 17^{ème}
- 25 Vitrail « Arbre de Jessé » 1976
- 26 Porte de la tour
- 27 Fontaine baptismale, début 15^{ème}
- 28 Fonts inaugurés en 2010.

ANNEXE 13 (à lire avec humour)

EN CE TEMPS LA...

AUTOUR D'UNE TOMBE

En ce temps-là, c'était peu après le transfert du cimetière d'Hillion depuis le pourtour de l'église vers le bas de la rue de L'Hôtellerie. En ce temps-là aussi, St-René était une trêve d'Hillion, avait sa chapelle et un cimetière autour de cette chapelle..

Or, un grand-père vint à mourir, chez ses enfants, à Roche Martin. La famille s'empressa de faire creuser une tombe dans le cimetière de St-René.

Mais M. le Maire avait décrété que, désormais, toutes les inhumations devaient se faire dans le nouveau cimetière d'Hillion. Il interdit donc l'inhumation à St-René et fit creuser une tombe dans le cimetière tout neuf. La famille du défunt déclara : « Nous n'irons pas enterrer notre père dans le jardin d'Hillion ! » Le Maire fit appel aux forces d'ordre (le garde champêtre)

Devant l'impossibilité de s'entendre, on creusa une 3^{ème} tombe à Yffiniac et, en définitive, c'est là que fut enterré le défunt !

AUTOUR D'UN MONUMENT

En ce temps-là, c'était au début des années 1920. Après la Grande Guerre, dans toutes les communes, on élevait des Monuments en l'honneur de ceux qui étaient morts pour la Patrie

Le Conseil municipal, à la suite du Maire, M. Olivier Provost optait pour une stèle neutre, sans aucun signe religieux. Les Hillionnais, encouragés par leur Recteur, l'abbé Louis Gallo, voulaient, eux aussi, une belle stèle, mais qui soit à caractère religieux.

La discussion fut longue et vive, paraît-il. On trouva un compromis : une haute stèle, avec les 91 noms, et surmontée d'une ... petite croix... Très peu esthétique ! Une croix, gravée dans la stèle, avec liseré rouge, ou à la feuille d'or, aurait été d'un aspect plus discret et plus seyant. Il eût fallu s'écouter et s'entendre !

AUTOUR D'UNE AVENUE

En ce temps-là, la partie ouest de la Place de l'Eglise était occupée par une belle allée, plantée d'arbres vigoureux, qui prolongeait la rue de la Porte au Roy vers le presbytère.

Il fallait voir M. le Recteur arrivant chez lui, debout dans sa voiture, tirée par un cheval. Vraiment, il était heureux d'emprunter sa belle allée !

Mais son bonheur prit fin, quand on abattit les arbres de l'allée pour y construire une nouvelle mairie. Seuls 5 ou 6 de ces arbres restèrent jusqu'au temps où furent construites les toilettes municipales. Il était urgent de les abattre, d'ailleurs, car ils étaient devenus un danger.

Par contre, ceux qu'on avait supprimés, dans les années 1920, étaient pleins de santé. Mais c'était au temps de MM. Provost et Gallo !

TABLE DES MATIERES

- P. 2 Importance d'une église, par le P. Fruchaud
P. 4 En guise de prologue ...

1^{ère} PARTIE : Un peu d'histoire

- P. 7 Chapitre 1 Les étapes de la construction.
P. 11 Chapitre 2 Le temps des aménagements.
P. 16 Chapitre 3 Un patrimoine : notre église.

2^{ème} PARTIE : Le temps de visite

- P. 22 Chapitre 4 L'environnement.
P. 25 Chapitre 5 Que de choses à voir !

3^{ème} PARTIE : Les annexes

- | | | | | | |
|----|-------------------|-------|----|----------------------------|-------|
| 1 | St-Brieuc | P. 33 | 2 | St- Ronan | P. 34 |
| 3 | Les Religieux | P. 36 | 4 | La 4 ^{ème} cloche | P. 37 |
| 5 | L'abbé Méheust | P. 39 | 6 | La verrière | P. 41 |
| 7 | Le carillon | P. 43 | 8 | Chem. de croix | P. 44 |
| 9 | Les vitrines | P. 45 | 10 | Les fonts bapt. | P. 48 |
| 11 | Marie dans l'égl. | P. 50 | 12 | La visite | P. 51 |
| 13 | En ce temps-là | P. 52 | | | |

Crédit photos : Kristell Ramond, Solange Le Bris, Yvonne Briens.

Mise en page : Kristell Ramond, Solange Le Bris, Yvaine Ada ..

Documentation : Archives paroissiales ; Notes manuscrites de M. Gaillard L'église d'Hillion , par R. Couffon (1969) ; Tome 1 des mémoires E. Gaillard et conversations avec des Hillionnais.

MERCI à ceux qui m'ont aidé par leurs renseignements : Francis Le Mounier ; Alain Lafrogne ; Claude Campion ; Joseph Cabaret ; Pierre Guernion ; etc...

MERCI à ceux qui m'ont encouragé, en particulier Eugénie, Célestine et Yvaine

ENVOI : J'ai éprouvé beaucoup de joie à écrire ces quelques pages de l'histoire de notre église.

J'espère que vous trouverez la même joie à redécouvrir votre église. Je souhaite que nos aimables visiteurs pourront mieux apprécier sa beauté.

Merci de votre bienveillance ! Merci aussi, si vous pouvez m'apporter des renseignements complémentaires. Ils seront les bienvenus !

P. Connan



CORRECTIONS

P. 10 : Légende sous la photo, remplacer « le chœur par
La construction du 15^{ème} siècle.

P. 16 : les nombreuses statues **de l'église ...**

P. 23 : Voir photo **en page 22 (et non pas 21)**
On avait agrandi le transept Sud.

P. 25 : Annexe **4 et non pas 5**

P. 26 : lire **a** (au lieu de é) dans la ligne 10 ?

P. 27 : Lire **pas**, (au lieu de âs) 5^{ème} ligne en bas.

P. 28 : **pourrait**, avec un **t** (et non pas un s)

P. 35 : 4^{ème} ligne : ajouter les (il les pacifie)